

Le tsunami criminel

Les quelque 200 milliards d'euros de mises par an pour les paris sportifs sont pillés par la criminalité organisée transnationale

NOUVEL ECONOMISTE 5/09/2012

XAVIER RAUFER



Comme toujours dans la société dite "de l'information", tout s'est passé en douce, dans une durable opacité. Quand le pire était encore évitable, jamais le public n'a vraiment été informé de la gravité de la situation. Enfin, mais bien tard, les médias ont fini par s'alarmer : "Les matches truqués menacent l'intégrité du sport mondial" [*Le Figaro*, 31/01/2012]. Toujours plus, lit-on désormais, les quelque 200 milliards d'euros de mises par an pour les paris sportifs sont pillés par la criminalité organisée transnationale. Une situation si dégradée qu'on en vient à poser les questions qui fâchent : "Faudra-t-il interdire les paris sportifs pour lutter contre les mafias ?" [*Atlantico*, 5/02/2012]. Négligence ? Lâcheté ? En tout cas, long silence des hautes sphères politico-médiatiques et une victime : le sport, activité humaine innocente entre toutes. Rappelons-le, car aujourd'hui, cela ne va plus de soi : de l'Antiquité grecque jusqu'au XX^e siècle, sport signifia effort personnel désintéressé et compétition loyale. Vint l'ère du libéralisme mondialisé et l'argent déferla sur ces disciplines sans défense. Le sport à la Coubertin, l'olympisme des origines, tout cela c'était ringard ! La télé voulait du spectacle ! Naïfs ou cyniques, des dirigeants sportifs ont donné dans le panneau, et le business envahit sans peine ce nouveau champ de prédation. Restait à attendre que le pire advienne : après un sport-business plutôt glauque, après les produits dopants - les drogues, même - toute la pharmacie de l'illicite, les mafias elles-mêmes entreraient forcément en jeu.

Nous y voilà.

Comment opèrent les mafieux ? Ils achètent des joueurs, des arbitres, pour qu'ils truquent des matches, et savent donc d'avance qui va gagner ou perdre. Ces mafieux jouent alors des fortunes en paris sportifs (licites ou autres) et gagnent bien sûr à tout coup. Une activité criminelle idéale : des sanctions grotesquement faibles visant de seuls comparses et, merci Internet, une scène de crime

et un commanditaire-criminel parfois distants de dix mille kilomètres. Le bouquet : pas la moindre instance internationale de contrôle ou de sanction. Parce que Tartuffe rejoint ici Don Corleone, le sport le plus vite happé par les prédateurs criminels fut bien sûr celui où bien-séance et moralisme coulent à pleins bords : le football, sa "diversité" et son antiracisme-Benetton de façade. Mais dans l'arrière-boutique du foot, l'intimidation et la corruption, toujours plus féroces. Résultat : dans certains pays, la Chine, l'Italie (là où les mafias sont installées), les scandales sont quotidiens, nombre de joueurs, d'entraîneurs, d'arbitres et de dirigeants (clubs ou fédérations) séjournant désormais plus au commissariat qu'au stade. Au point que certains dirigeants politiques italiens ou chinois parlent désormais d'abolir leurs championnats, gangrenés jusqu'à l'os. Dans ces pays désormais, les hyènes du foot-business ne se repaissent plus que d'un quasi-cadavre. Corruption, mafias : tout cela était-il prévisible ? Evitable ? Oui, si l'on réagissait tôt et ferme. Il suffisait d'écouter les criminologues qui depuis des années, tirent la sonnette d'alarme.

Que disent-ils ?

Qu'il faut s'intéresser au marché de la drogue en Europe. Là, chez les plus jeunes, se constate un soudain décrochage. La drogue séduit toujours autant les toxicomanes adultes ou âgés - plus parfois même. Mais moins les plus jeunes. Une alarmante situation pour le milieu criminel, dont les stupéfiants sont la principale vache à lait depuis un demi-siècle : licite ou pas, l'avenir d'un marché tient toujours à ses consommateurs les plus jeunes. D'où, effet de déplacement (une loi criminologique majeure) et urgence pour les mafieux de trouver des marchés criminels de remplacement. Or, disent les criminologues, on voit désormais trois de ces marchés exploser à l'échelle planétaire :

-La fabrication et le trafic des contrefaçons dangereuses

(médicaments, pièces détachées automobiles, produits alimentaires ou cosmétiques),

-La cyber-criminalité bien sûr, les bandits migrant en force du monde réel au monde virtuel,

-Enfin - nous y voilà - le pillage des paris sportifs, par intimidation et corruption des élites sportives les plus fragiles. Un pays-continent immense est au cœur de l'ouragan criminel : la Chine, où la corruption sportive atteint des sommets.

Selon un arbitre chinois corrompu, récemment condamné à 7 ans de prison, le football de ce pays est "pourri jusqu'à la moelle" [*Liberation*, 8/05/2012] : matches truqués, arbitres ripoux, paris clandestins, etc., ravagent ce sport et ses acteurs. Au quotidien, des joueurs et des arbitres sont rossés par les mafieux, des parieurs insolubles voient leur voiture ou leur domicile incendiés à titre de représailles, etc. Depuis qu'en 2009 le président chinois Hu Jintao a ordonné une purge, les procès voient des présidents fédéraux, des directeurs de clubs et entraîneurs d'équipes ; des joueurs et arbitres, condamnés à de la prison ferme. Le discrédit est désormais tel, que le centre officiel chinois de paris sur les matches de football n'accepte plus les enjeux sur des compétitions se déroulant en Chine où, de l'avis général, les matches sont tous truqués. Or, en Chine même, rien ne change vraiment malgré une virulente répression, l'attrait des paris sur le football étant irrésistible pour les mafieux, du fait de l'énormité des montants (légaux ou non) engagés : "des milliards de dollars par an" [*Intergame* 9/03/2012]. Tel est le scénario-cauchemar pour le monde sportif : une future globalisation de la gangrène, hier chinoise et désormais, asiatique. Les instances nationales et internationales concernées, l'ONU, comptent paraît-il beaucoup sur les "valeurs" du sport pour éduquer et inspirer la jeunesse. Il serait donc opportun que ces "valeurs" abandonnent au plus vite les turpitudes du capitalisme-casino de la DGSJ (Davos-Goldman-Sachs-Ideologie) et de la mafia.

Après un sport-business plutôt glauque, après les produits dopants - les drogues, même - toute la pharmacie de l'illicite, les mafias elles-mêmes entreraient forcément en jeu.